

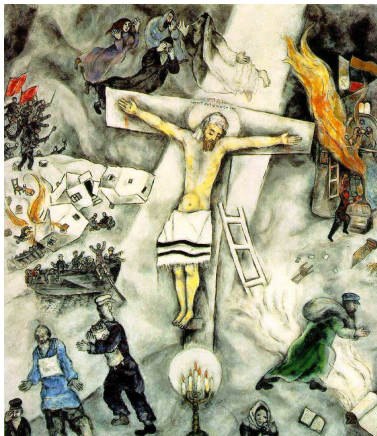


# Sept paroles du Christ en croix

## Parole du Christ en croix :

### **Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font !** (Luc 23, 34)

(Méditation : Monsieur Jean OLEKHNOVITCH )



Chagall (1887-1985)  
La crucifixion blanche

C'est le matin, l'heure d'aller au travail ; chacun s'attache à accomplir son devoir. Des soldats exécutent un acte légal émanant des autorités compétentes. Des clous viennent de traverser les mains et les pieds de trois hommes. Il y a là deux malfaiteurs condamnés à mort pour des faits de banditisme ou de violence et il y a un rabbi, un enseignant du temple condamné pour trouble à l'ordre public et religieux. Tous les trois ont enfreint la loi et ont été jugés par elle. Trois croix sont dressées à la verticale portant chacune son condamné.

L'ordre juridique est en place. Visible aux yeux de tous. Il gouverne la société de Jérusalem sous l'influence de la république Romaine. Il n'y a ni désordre, ni révolte. Il n'y aura ni vice de forme, ni erreur de procédure. Force reste à la Loi, C'est la PAX ROMANA.

La peine s'exécute dans un silence capital.

## Parole du Christ en croix :

### **En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis** (Luc 23, 43)

(Méditation : Pasteur Jean-Jacques Reutenauer)

Cette parole a toujours eu beaucoup de succès en prison où j'ai été

Celui qui prend la parole est le condamné. Il aurait été facile de le bâillonner ou de lui bander les yeux. Comme on le fait aujourd'hui avec une dernière cigarette, il a droit à ses dernières paroles, dernières volontés.

Celui qui parle est qualifié également et probablement involontairement par l'écriteau placé en exergue au dessus de sa tête. INRI « Jésus de Nazareth Roi des juifs ». Ce n'est pas n'importe qui qui parle. C'est un Roi, un législateur.

Le soldat pose son marteau. Jésus parle. Il répond aux coups portés par une Loi humaine. « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »

La première parole de Jésus sur la Croix ne peut être entendue que sous cet angle légal et juridique. Le Seigneur pose une norme, ultime et constitutive du code Divin. En s'adressant à Dieu, il pose un acte de procédure universel. Lui, le Juste, répond à la loi de l'élimination par celle du pardon. Le don par delà la condamnation. Soumis, littéralement attaché à la loi de mort, il proclame librement l'acte de libération. C'est sans appel. C'est le dernier acte.

Nul n'échappe à ce prononcé : ni ses bourreaux, ni ses juges, ni la foule, ni ceux qui l'entendent aujourd'hui.

Tout en haut de la hiérarchie des gouvernements et de la souveraineté, il commande à Dieu, à celui qui a le pouvoir suprême : « Père Pardonne-leur ». C'est-à-dire : applique la norme supérieure et ultime qui n'appartient qu'à toi.

En cascade, les codes de tous ordres (politiques, diplomatiques, nationaux internationaux laïques ou religieux), les ordres de tous les codes (civils, Pénal, militaire, du travail, de la route, ou de la laïcité...) ne peuvent échapper à cette Loi du pardon divin.

Jésus, le fils bien aimé, prie Dieu de pardonner son exécution à cause de notre ignorance.

Cette parole de la croix vient mettre un terme à la procédure. L'ordre de justice selon Dieu règne désormais dans l'univers, lié par la parole du Sauveur.

L'acte de la croix entre dans l'histoire sans défaut et sans tache, sans appel. Il est, jusqu'au bout, un don gratuit, un acte de grâce parfaite. Nul n'est appelé à y ajouter ou à y retrancher quoi que ce soit. C'est à prendre ou à laisser : Christ a prié le pardon pour tous.



Gustave Moreau (1826 – 1898)  
Le Christ et les deux larrons

texte biblique en cette période de l'année, je choisisais toujours le texte

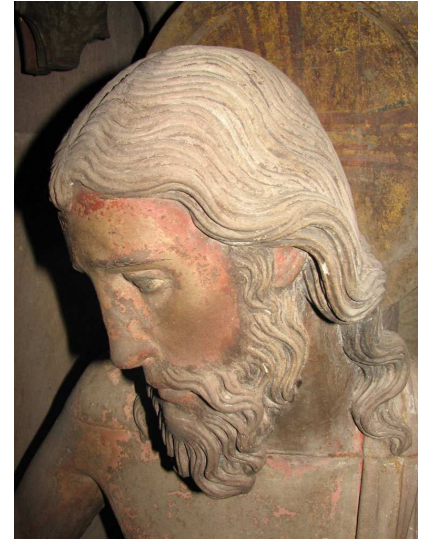
de la Passion selon l'Évangile de Luc qui est le seul qui rapporte cette scène. Les réactions étaient souvent fort différentes allant de « Jésus a-t-il vraiment dit cela ? » en passant par « Si oui, pourquoi les hommes me condamnent-ils ? » pour arriver de temps à autre « Je ne pardonne pas à d'autres pourquoi eux me pardonneraient-ils ? ».

Avouons-le : l'esprit de telles réactions se retrouvent souvent dans nos pensées, paroles ou attitudes autour du pardon. Jésus, au plus fort de ses souffrances, répond à un appel au secours : « Souviens toi de moi ». L'auteur a reconnu sa faute et craint la réaction de Dieu. Le condamné place toute son espérance en Jésus dont il croit qu'il est le Messie, le Sauveur. La réponse de Jésus est claire : en la mettant au futur, il ne remet pas en cause le moment présent, c'est à dire la punition humaine (heureusement que les punitions contemporaines ont depuis longtemps cessé d'infliger aux fautifs exécutions capitales,

châtiments corporels dégradants, torture et autres).

Mais le message principal de cette parole ne tourne pas autour de la justification des punitions ; il se trouve sur un autre plan. Jésus proclame que celui qui meurt dans le Seigneur a l'assurance qu'au moment où il rend son dernier soupir, il se réveillera dans l'aujourd'hui de la plénitude. En effet, cet « aujourd'hui » brise toutes les barrières temporelles. Il n'y a plus la distance de l'autrefois, ni celle du plus tard, pas de lieu intermédiaire qu'il faille d'abord ouvrir avant que s'ouvrent les portes du salut. Cette parole souligne la radicalité de la grâce qui n'est pas seulement valable pour l'au-delà. Aujourd'hui, il n'y a plus de place pour la résignation : je ne peux pas être ou faire autrement, je suis condamné à rester ce que je suis... Non, parce que le Christ est présent, j'ai toujours un avenir meilleur devant moi. Pascal disait : « on ne peut pas imaginer ce que Dieu peut faire des débris de notre vie, si nous le laissons faire ! »

Aux humains qui émettent toujours beaucoup de préalables et fixent beaucoup de conditions, Dieu oppose le pardon total et une promesse de vie, sans condition aucune !



Cathédrale de Strasbourg  
Pilier des anges vers 1230

## Parole du Christ en croix :

### Femme, voici ton fils. À Jean : Voici ta mère (Jean 19:26-27)

(Méditation : Chanoine Jean-Georges Boeglin)



Matthias Grünewald  
Détail du Retable d'Issenheim  
Vers 1512-1515

Ces phrases de Jésus en Croix selon saint Jean sont justement célèbres et ont évidemment donné lieu à toutes sortes de commentaires. Pouvons-nous, par-delà les 2000 années nous séparant du moment où elles ont été

prononcées, y puiser une piste pour notre vie de Chrétien aujourd'hui ?

Certainement ! Elles sont pour nous 'Parole de Dieu' ou Évangile : elles doivent devenir nourriture pour la route de notre vie. Or, justement il est utile de voir que Jésus s'en allant vers son Père, que Jésus ayant aimé les siens jusqu'au bout, que Jésus s'étant dessaisi lui-même de sa vie au profit de la multitude, laisse l'une ou l'autre parole où est, sans nul doute, concentré tout son projet vital, ce pour quoi il est venu au milieu des siens !

Les siens, justement, il s'en préoccupe jusqu'au bout, comme le font souvent les mourants encore lucides, soucieux de voir tous ceux qu'ils aiment en sécurité. Ainsi, comme sa Mère n'avait pas d'autres enfants, Jésus a le souci de la confier à un disciple dont il est proche. Sinon, dans l'Orient de ce temps-là, jamais une mère n'aurait trouvé refuge chez une personne extérieure à la famille !

Mais il va plus loin encore puisqu'il institue sa Mère comme Mère du disciple qu'il aimait et sans doute, par là, Mère des disciples de tous les temps qu'il ne cesse d'aimer, c'est-à-dire Mère de l'Église. Jésus nous montre par là que, comme tous les humains obligés de s'en aller, il veut nous redire encore une fois qu'il part en nous aimant et qu'il sera avec nous de bien des manières jusqu'à la fin des temps. Il dit en fait que son amour sera avec nous jusqu'à la fin ; que son amour ne nous manquera jamais ; que nous nous sommes nous le disciple qu'il aime ...

Saurons-nous prendre Marie chez nous comme Jean le fit ? C'est-à-dire accepterons-nous d'être le disciple auquel le Seigneur confie son Évangile, son Testament d'Amour ? Allons-nous aimer, comme Jésus, jusqu'au bout de notre vie, de nos épreuves, de nos joies ... jusqu'au dernier souffle ?

## Parole du Christ en croix :

### Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Mc 15, 34 et Mt 2,46)

(Méditation : Madame Claire de Miscault)

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Y a-t-il cri plus désespéré ? Cri de révolte et de solitude absolue. Jésus est seul : Lui le Juste qui parlait de Dieu, comme Dieu ; qui révélait le royaume et le visage de Dieu. Le Christ meurt sur la Croix et le ciel n'est que silence de mort.

« Et si le ciel était vide ? » chante Alain Souchon.

Nous nous trouvons tous confrontés à cette même question : Dieu nous a-t-il abandonnés ?

« Mon Dieu, où es-tu ? Que fais-tu ? »  
Où étais-tu quand les coutelas s'abattaient sur les Tutsis ? Où étais-tu quand le tsunami a englouti ces milliers d'hommes innocents ? Entendais-tu le cri d'effroi des chambres à gaz ? Et celui des enfants qu'on assassine chaque jour, l'entends-tu ? Connais-tu le malheur des Goulags ?

« Voici l'homme » :

Aujourd'hui comme hier, que voient-les hommes sur la Croix ? : Un condamné à mort, renié par ses amis,

risée de tous, bon pour les injures et la violence.

Où sont ceux qui le suivaient ? Elles sont foulées les palmes qui l'accueillaient à Jérusalem.

A l'amour, ils répondent par la haine et l'humiliation. Quelle absurdité ?

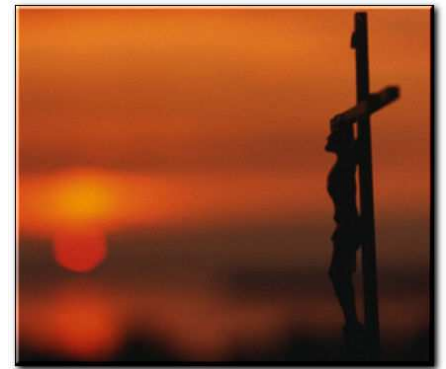
Le verbe fait chair est réduit au silence : Sa langue est collée à son palais.

Le cri du Psaume 22 est le cri solidaire du Christ avec l'homme en proie à la souffrance. Jésus professe sa foi, faisant sienne la prière d'espérance du psalmiste, certain qu'après l'angoisse d'abandon, succède la consolation. A cet instant précis, Il oriente notre regard d'homme horrifié par tant d'horreur, vers celui de Dieu, dont le regard empli d'amour contemple son Fils qui meurt.

« Voici votre Roi » :

N'est-ce pas Dieu qui s'abandonne, qui se donne. Par la Croix de son Fils, le Père communique sa vie divine, nous unissant à la divinité de celui qui

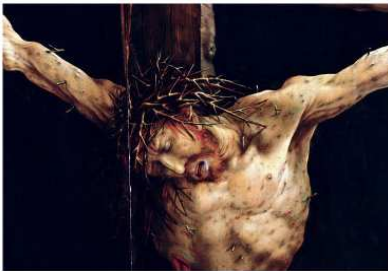
a pris notre humanité. Par sa mort Jésus emporte tout ce que l'humanité a d'ombre. Il offre, à tout homme qui croit, une identité de Sauvé, son identité de Fils Bien Aimé. « Les pauvres mangeront, ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent ; toutes les familles de la terre se prosterneront devant Lui ». Le cri de Jésus affirme la promesse de la résurrection dans laquelle se manifeste en plénitude la paternité de Dieu.



## Parole du Christ en croix :

### J'ai soif (Jean 19:28)

(Méditation : Père Jean-Luc Liénard)



Matthias Grünewald

Détail du Retable d'Issenheim vers 1512-1515

Le thème de la soif traverse la Bible et en particulier tout l'Évangile de Jean : de la rencontre avec la Samaritaine, à la grande prophétie au cours de la fête des Tentés (Jn 7, 37-38), jusqu' à la Croix, lorsque Jésus avant de mourir, dit pour accomplir l'Écriture : « J'ai soif » (Jn 19, 28).

« J'ai soif » : un cri.

Un cri souffrance, d'angoisse, cri de la déchirure de la mort toute proche.

« J'ai soif » : une parole.

Parole qui incarne et résume les désirs profonds de l'humanité. Parole d'un homme, parole de tous les hommes. Parole accueillie et exprimée par la Samaritaine : j'ai soif, infiniment, d'eau, mais davantage encore de savoir, de beauté, de vérité, de liberté, de dignité, d'amour. Soif de vivre et d'immortalité.

Avec le psalmiste disons : « O Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche, mon âme à soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau » (Ps 62/63).

Le petit Prince, d'Antoine de Saint-Exupéry, dit à un moment au narrateur : « J'ai soif aussi... L'eau peut aussi être bonne pour le cœur...

Ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part... »

Pour nous, la source est désormais nommée : Jésus, lui que nous confessons comme Christ et Seigneur. La source de l'eau vive est révélée... ce « j'ai soif » invite à la confiance. Le prophète Isaïe affirmait : «...celui qui a pitié d'eux sera leur guide. Et il les conduira vers des sources d'eaux» (cf. Is 49,10).

Comme la Samaritaine, ouvrons nos cœurs à l'écoute confiante de la Parole de Dieu pour rencontrer Jésus qui nous révèle son Amour et nous dit : le Messie, ton Sauveur, « Moi qui te parle, je le suis » (Jn 4, 26).

« J'ai soif » : ce cri est aussi l'expression d'une naissance avec ses pleurs et son bonheur.

## Parole du Christ en croix :

### Père, entre tes mains je remets mon esprit ! (Luc 23:46)

(Méditation : Madame Myriam Odeau)

Dans l'Evangile de Luc, ce sont les derniers mots du Christ sur la croix, et ils sont pour son Père. Mais ce n'est plus la parole du supplicé qui intercède pour ses bourreaux, ni celle d'un fils qu'on aurait abandonné. C'est la parole d'un enfant aimant qui retourne à l'Amour. A présent, de lui-même il s'abandonne, confiant.

Ces paroles accompagnent un grand cri, le cri ultime de la vie qui s'achève. Mais Jésus se donne avant que la mort le prenne. Tout a été fait, tout a été dit, Il ne garde rien. Jésus se donne à son Père. Il donne sa vie dans la confiance, Il se donne pour nous tous, Il rend tout à celui qui est tout, Il « rend l'Esprit ».

Il repose désormais entre les mains du Père et il nous invite à savourer la paix de ce repos. Puisse nous avoir le goût de cet abandon radical en Dieu, reconnaître notre faiblesse au point de tout « miser » sur Lui, et nous approprier ces mots, comme les religieux le font chaque soir à la prière des complies : « En tes mains Seigneur, je remets mon Esprit ».

## Parole du Christ en croix : Tout est accompli ! (Jean 19, 30) (Méditation : Pasteur Philippe Gunther)

Les trois mots ultimes du Crucifié. L'original grec est encore plus flagrant, il n'y a qu'un seul mot. Un verbe ! Quelque chose se passe. Ce mot est dit là où tout finit et... où tout commence.

Certes les longues heures de torture et d'agonie ont été pour Jésus aussi de longues heures, pour lui aussi c'est une délivrance quand c'est fini ! Nous nous retrouvons, je me retrouve dans trois mots, murmurés, soupirés, priés plus d'une fois, au chevet d'un mourant, en fermant les yeux d'un proche. PAIX, c'est fini, tu es délivré, tu n'as plus mal, après un long crépuscule enfin la nuit est descendue. Exaucement !! Tout est accompli !!

Mais ces mots n'expriment pas ce que quelqu'un souffre, passivement, il dit ce que quelqu'un fait, réalise, activement. « Tétélestai » Son dernier mot. Pas un mot pieux, pas un mot liturgique, un mot que l'on entendait au quotidien...

Le serviteur un fois son ouvrage achevé, se présentait le soir devant le maître en disant tétélestai, j'ai fini le

C'est la prière par excellence. Elle fait écho à celle du vieux Syméon au temple, ou, plus proche de nous, à la prière d'abandon de Charles de Foucauld : « Je remets mon âme entre tes mains, je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur. » Je suis touchée de voir combien cette dernière prière rejoint les jeunes que j'accompagne. Nombreux sont ceux, qui, ayant fait l'expérience d'une rencontre avec le Seigneur, se l'approprient. Parce que s'abandonner c'est sans aucun doute la première attitude à adopter, la seule, celle à laquelle nous aspirons le plus, mais qui nous fait le plus peur aussi.

N'est ce pas cela prier ? Se confier radicalement à celui qui peut tout, et avancer dans la confiance. Jésus se donnant au Père, il nous associe à ce don. Ainsi c'est l'humanité toute entière qui trouve le repos en s'abandonnant à Dieu, pour plus de vie.

travail que tu m'as demandé de faire !

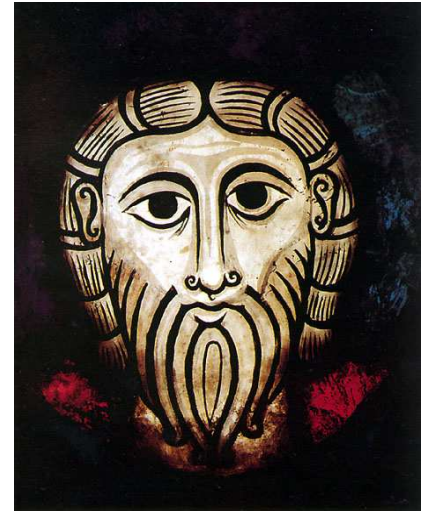
L'artiste lui aussi, à l'achèvement de son tableau, de sa statue, reculait de quelques pas, examinait son oeuvre et murmurait finalement : tétélestai, c'est terminé !

Sur la place du marché également on entendait ce mot. A la conclusion d'une transaction pour dire « tout est réglé » « tout est payé ».

Et enfin à l'issue d'un combat victorieux, le Général prononçait lui aussi le tétélestai pour annoncer que la bataille était terminée, l'adversaire vaincu, Paix !!

Voilà Frères et Sœurs, tout ce qui est dit par le Serviteur parfait et obéissant, par celui qui a payé par son sang la victoire qui nous donne le pardon et la paix. Je suis placé devant l'insaisissable, l'inexprimable : « Il m'a racheté, acquis et gagné, moi, homme perdu et condamné, en me délivrant de tout péché, de la mort et de la puissance du Diable, non point à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang,

Dès lors nous pouvons redire les paroles du psalmiste :  
« Mon âme, retourne à ton repos, Car l'Éternel t'a fait du bien.  
Oui, tu as délivré mon âme de la mort, Mes yeux des larmes, Mes pieds de la chute. Je marcherai devant l'Éternel, Sur la terre des vivants. » (Ps 116,7-9)



Christ de Wissembourg XIème siècle

par ses souffrances et sa mort. » C'est ainsi que M. Luther a expliqué le « Tétélestai » Rédemption !

« Tout est accompli » elle est réalisée Sa Volonté, je ne comprends pas, j'adore. « Tout est accompli » elle est payée ma faute, je ne comprends pas, je respire ! Tout est accompli » pour moi, je ne comprends pas, je fais confiance !

A moi, à nous tous Frères et Sœurs, d'entendre, de recevoir, d'accepter, oui de vivre de Son Ultime Verbe « Tout est accompli ». Que cette Grâce de Sa croix s'accomplisse dans la faiblesse de nos croix, Amen.



Mantegna (1430 – 1506)  
Le Christ mort